

caractérisaient ainsi ces qualités d'un âge plus mûr :
“ Tiens, disaient-ils en le voyant dans les rues de Verneuil, voilà le bonhomme Néez qui passe. ”

Néez ne perdit jamais les qualités distinctives de son enfance et de sa jeunesse, il les développa, les perfectionna, leur donna plus de consistance et de solidité ; le bonhomme Néez devint un homme, maître de soi, alliant la modération à l'énergie, la franchise à une grande habileté pratique.

Il fut supérieur de la mission pendant seize années, et ne fut nommé évêque de Céomanie et vicaire apostolique du Tonkin occidental qu'en 1739.

Lors de l'arrestation des Dominicains, Gil de Fédérich et Matthieu Leziniana, il éprouva de vives inquiétudes ; mais il fut rassuré par un billet d'un frère du roi. Ce billet, assez banal de forme comme beaucoup de ceux qu'écrivent les Annamites, pouvait en certains cas servir de talisman contre les agissements des mandarins. Le voici textuellement traduit :

“ Ma main et ma plume envoient mes très humbles respects au seigneur Père. J'apprends que le seigneur Père par compassion pour son petit-fils, prie continuellement Dieu pour moi, je lui en ai de grandes obligations. Je prie le seigneur Père de continuer toujours à se souvenir ainsi de moi, afin que je puisse recevoir l'aumône de la vertu du seigneur Père. Je le salue très humblement. ”

L'année suivante, le sixième frère du roi fit appeler un prêtre pour administrer les derniers sacrements à sa femme mourante, chrétienne depuis longtemps : il consentit même à régulariser la situation de l'infortunée qui, par faiblesse, avait continué à vivre en païenne avec un époux païen. A cette occasion, il entra en relation avec le vicaire apostolique. Accompagnant un jour le cortège royal qui passait près de la demeure épiscopale, il le quitta furtivement et vint saluer Mgr Néez ; il se prosterna quatre fois devant lui, le front contre terre, au grand étonnement des